

“ La Chine, une chimère ? ”

La Chine n'appartient pas à l'Organisation internationale de la vigne et du Vin. Les données concernant son marché intérieur ne sont donc pas fiables : on ne peut que s'essayer à une approche de ce qui se passe dans le pays. Cinquième vignoble au monde (495 000 ha, 60 % de la France), la Chine produirait 12,5 millions d'hl et importe 3,65 millions d'hl.

L'OIV à partir de ses données statistiques et de celles de la FAO (Organisation des Nations Unis pour l'alimentation et l'agriculture), définit une " consommation apparente " calculée comme la source de la production et des importations à laquelle on soustrait les exportations. Ce calcul donne une quantification de la consommation de 17 millions d'hl, un chiffre énorme quand on le compare à la France (29,9) ou aux États-Unis (28,5) et qui ferait de la Chine le cinquième consommateur mondial (derrière la France, les États-Unis, l'Italie et l'Allemagne).

En observant les comportements notamment des importateurs, on peut affiner cette première approche : les vins en vrac de l'étranger servent à des assemblages avec des vins chinois et sont " sinisés " (vendus sous étiquettes chinoises). En tenant compte de cette habitude, la " consommation apparente " serait divisée par deux (soit 8,5 millions d'hl, un niveau comparable à l'Argentine et ses 9,7 millions d'hl).

La " consommation apparente assimile aussi aux vins des boissons où le raisin entre dans la composition (y compris des boissons distillées) puisqu'il n'existe pas de données accessibles sur la transformation du vin. " Il faudrait donc encore soustraire ces volumes du chiffre initial.

Enfin, il ne faut ni oublier ni sous-estimer la part des importations non consommées, c'est-à-dire stockées par esprit spéculatif ou opportuniste, ou offertes comme cadeaux qui ne seront jamais bus, une tradition en Chine. On voit ainsi que le marché chinois reste flou et très largement surévalué quantitativement. On peut juste constater la croissance exponentielle de ses importations qui gonfle la " consommation apparente " et laisse croire à une progression du marché intérieur de plus de 7 % l'an. La France pèse 30 % en volume et 52 % en valeur. Les exportations du bordelais dépendent à plus de 20 % de la Chine. Sans elles, Bordeaux vendrait moins de vins à l'international qu'en 2008. Les Espagnols et les Italiens sont très loin derrière mais commencent à investir le marché. La mode des vins français ne passera pas mais si la France résiste aussi bien à cette concurrence en Chine que dans les autres pays, l'avenir s'assombrit. Un contexte incertain, un marché quasi captif qui s'ouvre à la compétition... La Chine, Eldorado ou dangereux miroir aux alouettes ?

FABRICE CHAUDIER, SPÉCIALISTE DES MARCHÉS VITICOLES, NÉMÉSIS FORMATION

ÉDITO

Des attaques un peu légères sur les sulfites

" À cause du vin, un million de Français en surdose de sulfites ", titre No Wine is Innocent, un blog de Rue 89 tenu par Antonin Iommi-Amunatequi, fondateur du vindicateur.fr. Ce site Internet, qui est un guide d'achat de vin, connaît une certaine renommée, notamment à cause de la plume de son fondateur

Antonin Iommi-Amunate qui exhume des tiroirs de l'Agence nationale de sécurité sanitaire (l'Anses), une étude sur l'alimentation totale française, datant de juin 2011. Celle-ci indique : " une faible proportion des adultes (3 %) dépasse la dose journalière admissible des sulfites, principalement en raison de la consommation de vin (environ 70 % des apports de sulfites) et de certaines boissons alcoolisées ". Par ailleurs, quand on compare l'exposition aux sulfites de la population française à celle aux contaminants inorganiques (aluminium, arsenic, cadmium, plomb...), il est permis de relativiser et de s'interroger sur la vraie urgence en matière de sécurité sanitaire. Ces contaminants

inorganiques sont retrouvés dans 70 % des 22 000 analyses pratiquées, indique l'étude de l'Anses.

Celle-ci précise ainsi qu'il " apparaît nécessaire de réduire l'exposition à trois éléments (...) : plomb (eau, café, boissons



DR
● Marion Ivaldi, rédactrice en chef

Il est permis de s'interroger sur la vraie urgence en matière de sécurité sanitaire

rafraîchissantes sans alcool...); arsenic inorganique (eau, café, lait...); cadmium (pain et produits de panification sèche, pomme de terre) ". Pour de nombreux experts, il n'y a pas de seuil d'innocuité pour le plomb car il s'accumule dans le corps provoquant notamment des problèmes de fertilité ou nerveux. L'exposition à l'arsenic inorganique sur une longue durée engendre des cancers, tandis que celle au cadmium altère le fonctionnement des reins. Rappelons qu'une ingestion de sulfites peut provoquer une réaction allergique et n'a pas d'effet cancérigène, bien loin des dangers encourus par l'ingestion de certains contaminants.

LA RÉDACTION

● Marion Ivaldi, rédactrice en chef. Tél. 01 42 56 61 42
Mail : m.ivaldi@reussir.fr

● Claudine Galbrun, rédactrice. Tél. 05 65 34 92 04
Mail : c.galbrun@reussir.fr

● Magali-Eve Koralewski, rédactrice. Tél. 04 89 60 62 46
Mail : m.koralewski@reussir.fr

● Ludovic Vimond, rédacteur. Tél. 02 31 35 77 06
Mail : l.vimond@reussir.fr

● Gérard Deloison, secrétaire de rédaction. Tél. 02 31 35 87 24
Mail : g.deloison@reussir.fr